

AVANT PREMIÈRE «Il faut défendre la langue française contre les Trissotin du féminisme»



L'académicien Marc Fumaroli en 2013. - Crédits photo : Sébastien SORIANO/Le Figaro

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par Vincent Tremolet de Villers (#figp-author)

Mis à jour le 03/11/2017 à 17h51

FIGAROVOX/ENTRETIEN - L'académicien Marc Fumaroli, éminent spécialiste du XVII^e siècle, revient sur les dangers qui menacent la langue de Molière. Il pourfend les précieuses ridicules qui voudraient aligner le trésor national de la langue française sur un calendrier militant.

LE FIGARO. - L'écriture inclusive (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/10/05/01016-20171005ARTFIG00285-comment-fonctionne-l-ecriture-inclusive.php>) se présente comme une nouvelle expression de la lutte en faveur du droit des femmes. Pourquoi ne pas féminiser la langue française?

Marc FUMAROLI. - Oui, pourquoi pas? Tout est permis à notre liberté moderne. Mais prenons garde à ne pas froisser d'autres catégories sexuelles, les bisexuels, les transsexuels, les métrosexuels auxquels on pourrait réserver par exemple un pronom en déshérence: ils, elles, eux? Physiciens, physiciennes, physicienneux ; écrivains, écrivaines, écrivaineux. La France était fière de son «e» et maintenant, elle est victime d'un «eu» trop sonore. Heu! Notre chère Colette, bonne musicienne, n'en voulait pas, de cet «heu», elle se voulait écrivain, un point c'est tout. La langue française, qu'elle soit pratiquée par une Sévigné ou par un Bouhours, par une Beauvoir comme par un Sartre, relève de la grammaire, et non de la sociologie politique. Chaque groupe de pression, quoique excessivement minoritaire, s'estime libre maintenant de s'en réserver une relique. Traitée en Cendrillon ou en Peau d'âne que l'on a dépouillée de tous ses

privilèges et singularités grammaticales, notre langue est régulièrement rançonnée par de nouveaux droits de l'hommes se découvrant humiliés (comment incluser «droits de l'homme?»)

La féminisation des noms ne part-elle pas d'une intention louable?

Trente ans en ça, la querelle de la féminisation des noms de fonction a fini par un désordre apparemment libéral. Chacun fixe sa règle. En cours de route, cette querelle avait révélé une dimension inaperçue de la grammaire française, sous la plume de **deux académiciens incontestés, Claude Lévi-Strauss et Georges Dumézil**

(<http://www.lefigaro.fr/livres/2014/10/15/03005-20141015ARTFIG00163-feminisation-des-noms-la-mise-au-point-de-l-academie-francaise.php>): l'absence du neutre en français, et néanmoins sa présence fréquente, dans l'usage du masculin grammatical jouant deux rôles, masculin et neutre inclusif du féminin. Ainsi s'explique, dans l'expression apparemment exclusive de «droits de l'homme», le fait que «l'homme» y englobe les deux genres grammaticaux. Cette singularité crée une fonction moyenne, ni masculine ni féminine, mais hospitalière aux deux, une moyenne «galante», dirais-je volontiers avec **la judicieuse Claude Habib**
(<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2017/10/29/31003-20171029ARTFIG00107-serviable-charmeur-et-toujours-leger-le-galant-homme-est-l-anti-weinstein.php>).

«Madame le Maire est infiniment plus honorable que l'horrible Madame la Mairesse ou, pire, Madame la Maire!»

À quoi j'ai cru bon d'ajouter, dans un article du *Monde*, adoptant le point de vue réhabilitateur des féministes, et invoquant la psychologie, que les noms de fonctions moyens, mais réservés dans la vie, jusqu'alors, aux mâles, et désormais accessibles aux dames (président, général, ambassadeur, ministre, etc.), faisaient mieux valoir la victoire du sexe dit «faible» dans les hautes régions du pouvoir lorsqu'on recourait à la formule Madame le Président, Madame l'Ambassadeur, Madame le Général, plutôt qu'à recourir à la niaise flatterie Madame la Présidente, Madame l'Ambassadrice, Madame la Générale, qui réduit en réalité le triomphe de la conquête féminine à l'invocation d'anciennes fonctions d'épouse effacée: présidente, ambassadrice, générale! Madame le Maire est infiniment plus honorable que l'horrible Madame la Mairesse ou, pire, Madame la Maire!

Le 6 octobre 2014, un député UMP courageux, en séance, s'est adressé plusieurs fois à la dame qui présidait en lui donnant du «Madame le Président». Une circulaire interne à l'Assemblée rendant obligatoire dans son périmètre la féminisation des noms de fonction, la dame président se crut autorisée à punir le député malséant en le privant d'un tiers de son traitement. Ah mais! Les politiciens adorent patauger dans notre langue, cela leur donne la satisfaction de doubler l'Académie française, dont la vocation dans l'État est exactement inverse de ces caprices: veiller à la propreté et aux propriétés de la langue nationale.

L'écriture inclusive se présente comme une possibilité et non comme une obligation. Est-il envisageable d'avoir une langue avec plusieurs graphies?

Par rapport à la querelle des noms de fonction, l'ambition du nouveau groupe de pression est plus dogmatique et plus invasive. Partout où un nominatif masculin joue le rôle de neutre, il faudra ajouter un «point milieu» à mi-hauteur des lettres, séparant le suffixe masculin du suffixe féminin. L'enlaidissement de la page imprimée est à la hauteur de la sottise tautologie venue nier et alourdir inutilement l'évidence: les physiciennes sont nécessairement incluses dans le nombre neutre des physiciens. Il est curieux que l'on ne cite pas l'abondante inclusivité, dans notre meilleure langue, des noms modestes de métiers: les boulangers ont leurs boulangères, les bergers leurs bergères, les ouvriers leurs ouvrières, les infirmiers leurs infirmières, etc. Ou encore les noms «épiciènes», selon un qualificatif cher à Michel Serres, tels que buraliste, docteur, ingénieur, qui ne changent pas de forme en changeant de sexe grammatical. L'inclusivité abusive et surajoutée veut ignorer celle qui est naturelle dans le français tel qu'on le parle et l'écrit quand on n'est pas précieuse ridicule ou pédantesque Trissotin.

Le gouvernement d'Édouard Philippe et les députés de La République en marche utilisent désormais des usages jusqu'ici réservés à l'entreprise: microlearning, top down, back up. L'anglais est-il la langue de l'efficacité et le français celle de l'immobilisme?

«J'ignorais que le dandysme anglophone ornementait les conversations du nouveau pouvoir. Je croyais savoir, et je m'en réjouissais, que les germanistes y tenaient le haut du pavé»

J'ignorais que le dandysme anglophone ornementait les conversations du nouveau pouvoir. Je croyais savoir, et je m'en réjouissais, que les germanistes y tenaient le haut du pavé. Si ce que vous dites est exact, on pourrait croire qu'en matière de langage, l'État se

tire lui-même dans les pattes. La **loi Toubon** (<http://www.lefigaro.fr/culture/2014/10/15/03004-20141015ARTFIG00264-vous-pouvez-aussi-le-dire-en-francais.php>), que le Conseil constitutionnel a privée de son article le plus courageux (l'interdiction de la publicité en anglais, refusée par le Conseil au nom de la «liberté d'expression») a instauré au ministère de la Culture, avec antennes dans tous les principaux ministères, une commission de terminologie et néologie présidée par un académicien, et destinée à trouver des équivalents français du plus récent langage technique anglais, de façon à pourvoir les ouvriers et techniciens français d'un vocabulaire leur permettant de dialoguer et coopérer dans leur propre langue. Les résultats sont publiés dans le Journal officiel et ils sont en principe d'usage obligatoire à tous les fonctionnaires. On a changé le titre un peu trop austère de cette excellente machine à traduire, et on a trouvé «Commission générale pour l'enrichissement du français». Plusieurs pays songent à imiter cet exemple. On aimerait que les Français sachent plus souvent l'existence et le travail de cette Commission, et que les hommes publics (au neutre) en tiennent le plus grand compte.

Les abréviations et les symboles (émojis (<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/08/18/37002-20170818ARTFIG00008-les-emojis-ou-l-ere-de-l-incompetence.php>)) des textos vont-ils transformer, selon vous, la pratique de la langue?

Le langage texto n'a rien à voir ni avec la langue française élégante ni avec la langue française familière, dont l'abondance et l'expressivité viennent d'être répertoriées par un excellent linguiste disparu en 2001, Pierre Enckell, dans son *Dictionnaire philologique du français non conventionnel* (Garnier, 2017), de savoureuse lecture. C'est à l'école qu'il revient d'enseigner la langue élégante et la familière, en apprenant à lire très tôt nos grands classiques.

Que répondez-vous à ceux qui considèrent que le combat pour la langue française est un combat anachronique et un réflexe de défense de classe?

Combattre l'impérialisme linguistique anglo-américain n'est pas du tout anachronique en Europe! Quant au combat contre la prétendue «distinction», et pour le nivellement égalitariste qui nous ravage depuis 68, c'est tout simplement un effort d'autodestruction de ce qui fait de nous une nation avec un patrimoine commun, le français, et une nation dans ce nid pluriel de nations qu'est l'Europe civilisée. Une des tâches qui reviennent à l'enseignement scolaire, c'est de former le discernement chez chaque enfant entre ce qui est grand et ce qui est petit, entre ce qui est beau et ce qui est raté ou nul, entre ce qui fait du bien à l'âme et ce qui l'humilie.

Diriez-vous, au regard de votre expérience, que l'usage de la langue s'est appauvri en quelques décennies ou qu'au contraire elle surnage malgré les barbarismes, les approximations et les contresens?

Il est certain que le divertissement de masse conjugué avec les erreurs à l'école du pédagogisme niveleur ont nui à une langue aussi exigeante et consciente d'elle-même que le français, langue littéraire et poétique, mais aussi langue scientifique et technique. Il est certain que nous traversons une époque où tout ce qui est censé durer est soumis à rude épreuve. Connaîtrons-nous un sursaut salvateur? Des anges puissants veillent sur nous et avec nous dans le monde entier. Ils s'appellent Molière, Fénelon, Voltaire, Balzac, Proust, Poincaré, entre autres.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 04/11/2017. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-11-04>)



Vincent Tremolet de Villers
